

## NOTES DU TRAVAIL

## NOTES DE L'INTRODUCTION

1. Gougenheim (G.), Etude sur les périphrases verbales de la langue française, Paris, Les Belles Lettres, 1929, p. 122-129 ; Damourette (J.) et Pichon (E.), Essai de grammaire de la langue française, Paris, D'Artrey, 1936, vol. V; Flydal (L.), "Aller" et "venir" suivis de l'infinitif comme expressions de rapports temporels, Oslo, 1943, p. 98-107 ; Wilmet (M.), Le système de l'indicatif en moyen français, Genève, Droz, 1970, p. 108-113, 123-124.

2. Cf. Gougenheim, Etude, p. 122-123 ; Flydal, ~~1943~~, p. 98-100. L'exemple des Aliscans est relevé par Gamillscheg (E.), Historische französische Syntax, Tübingen, Niemeyer, 1957, p. 538, qui écrit, un peu rapidement : "Seit dem 13.Jh. verliert die Wendung den Hinweis auf das Kommen, sie wird eingliedrig".

3. Pour Rickard (glossaire, p. 470), il s'agirait d'une attestation indubitable de la périphrase.

4. Voir les travaux cités en note 1. Théoriquement, seule la tournure originelle tolère la pronominalisation du syntagme de + infinitif :

Je viens d'arriver  $\Rightarrow$  \*J'en viens.

Nous avons cependant relevé un texte de Bonaventure Des Périers qui enfreint cette contrainte. Nous y trouvons un venir de apparemment dépourvu de tout sens spatial :

et envoyâ par un matin son clerc en ville porter quelque sac, lequel d'aventure venoit d'avec Gillette de desrober un cuup en passant.

(Conteurs, p. 389 )

Or, quelques lignes plus loin, ladite Gillette se réfère à l'événement en question dans les termes suivants :

nous en venons tout maintenant, le clerc et moy.

(ibid.)

Gouganheim (Etude, p. 127-128) signale que certains dialectes méridionaux et canadiens possèdent J'en viens, J'en pars (cf. chapitre 8) = Je viens de le faire. Sur la répétition de la préposition de chez Bonaventure Des Périers, voir notre note 8.

5. Cité par Tobler (A.), Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik, Leipzig, Hirzel, 1899, III, p. 93.

6. Cité par Sandfeld (K.), Syntaxe du français contemporain. L'infinitif, Genève, Droz, <sup>2</sup>1965, p. 350.

7. Cité par Sten (H.), Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne, Copenhague, Munksgaard, <sup>2</sup>1964, p. 241.

8. Sur ce mécanisme de spécification, voir notre article "Une grammaire de dépendance du latin", Latomus, XXXVI (1977), p. 716-745, aux p. 735-736. Au sein de la seconde attestation, le de qui précède l'infinitif est omis, sans doute en vertu d'une règle superficielle de cacophonie. Nous nous souvenons d'avoir surpris dans la bouche d'un locuteur contemporain une construction similaire :

Je viens de rentrer faire mes courses.

En revanche, Bonaventure Des Périers a répété la préposition de, en raison de l'antéposition du complément avec Gillette (cf. note 4).

9. En fait, il ne semble plus apparaître que dans des réponses. Wunderli (P.), Modus und Tempus, Tübingen, Narr, 1976, p. 101, a donc tort d'écrire : " daß venir de + Inf. im Mittelfranzösischen vorwiegend, im Modernfranzösischen nach wie vor sehr häufig als Bewegungsausdruck verwendet wird". D'autre part, il est certainement exagéré d'affirmer que "A partir du XVIIe siècle l'expression ne s'emploie plus dans le sens matériel" (Flydal, p. 100).


10. Cf. Flydal, p. 101; Sandfeld, p. 350-351; Togeby (K.), Fransk Grammatik, Copenhague, 1965, p. 498.


11. Cité par Martin (R.), Temps et aspect, Paris, Klincksieck, 1971, p. 171.

12. Pour le wallon, voir Remacle (L.), Syntaxe du parler wallon de La Gleize, Paris, Les Belles Lettres, 1960, II, p. 52 :

i vint d'ruv'ni "il vient de revenir"

i v'néve du mu l'raconter "il venait de me le raconter"

13. Cf. Damourette et Pichon, p. 125 ;   
Schlieben-Lange (B.), Okzitanische und katalanische Verbprobleme, Tübingen, Niemeyer, 1971, p. 216-218 ; Dietrich (W.), Der periphrastische Verbalaspekt in den romanischen Sprachen, Tübingen, Niemeyer, 1973, p. 147 ; Alibert (L.), Gramatica occitana segón los parlars lengadocians, Toulouse, Societat d'Estudis Occitans, 1935, p. 304 ; Dhéralde (L.), Dictionnaire de la langue limousine, Limoges, Société d'Ethnographie, 1968-1969, p. 441 ; Ronjat (J.), Grammaire istorique [sic] des parlars provençaux modernes, Montpellier, Société des Langues Romanes, 1937, III, p. 204, 560-561 ; Sauvages (Boissier de), Dictionnaire languedocien-français, Genève, Slatkine, 1971 [1820-1821], p. 357.

14. Cf. Beardsley (W.A.), Infinitive Constructions in Old Spanish, New York, Columbia University Press, 1921, p. 136.
15. Cf. Kany (C.E.), American - Spanish Syntax, Chicago, University Press, <sup>2</sup>1951, p. 243.
16. Cité dans le Diccionario histórico, Madrid, Real Academia Española, p. 269.
17. Alcover (A.M.) et B. Moll (F. de), Diccionari català-valencià-balear, Palma, 1962, X, p. 706 ; Badía Margarit (A.M.), Gramática catalana, Madrid, Gredos, 1962, I, p. 395 ; Fabra (P.), Diccionari general de la llengua catalana, Barcelone, López Llausàs, <sup>3</sup>1962, p. 12 ; W. Dietrich, p. 147 ; Schlieben-Lange, p. 216-218.
18. Dunn (J.), A Grammar of the Portuguese Language, Londres, David Nutt, 1930, p. 379-380 ; Castilho (A.T. de), Introdução ao estudo do aspecto verbal na língua portuguesa, Marília, Thèse de São Paulo, 1966, p. 86, 93.
19. Cité par Sten, L'emploi des temps en portugais moderne, Copenhague, Munksgaard, 1973, p. 112.
20. Cf. W. Dietrich, p. 147 ;  Holanda (A.B. de), Novo dicionário da língua portuguesa, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, p. 1476 ; Morais (A. de), Grande dicionário da língua portuguesa, Lisbonne, Confluência, <sup>10</sup>1958, XI, p. 739 ; Taylor (J. L.), A Portuguese - English Dictionary, Stanford, University Press, <sup>2</sup>1963, p. 642.
- Certains des exemples peuvent conserver l'interprétation littérale, ce qui explique que Klöppel (K.H.), Aktionsart und Modalität in den portugiesischen Verbalumschreibungen, Berlin, thèse de la Freie Universität, 1960, p. 98-99, affirme n'avoir rencontré aucune trace de la périphrase chez Eça de Queirós.
21. Dias da Costa (A.), "Periphrastic Verbal Expressions in Portuguese", dans Schmidt - Radefeldt (J.), éd., Readings in Portuguese Linguistics, Amsterdam, North-Holland, 1976, p. 187-243, à la p. 216 ; Martin (J.W.), "Tense, Mood, and the "Inflected Infinitive" in Portuguese", ibid., p. 1-61, à la p. 18.

22. Cf. Beauzée (N.), Grammaire générale, Paris, Barbou, 1767, I, p. 478 ; Damourette et Pichon, V, p. 125 ; W. Dietrich, p. 112 ; Wunderli, p. 65. Est-ce par gallicisme que l'on emploie Vengo di mangiare = Ho appena mangiato en Corse ? Cf. Bottiglioni (G.), Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica [ALEIC], Pise, 1933, I, 189, point 36.

23. A partir de cet instant, nous ne fournissons que les références bibliographiques ponctuelles. Le lecteur est prié de bien vouloir se reporter aux chapitres pertinents.

24. Camugli (S.) et Ulysse (G.), Précis de grammaire italienne, Paris, Hachette, <sup>7</sup>1976, p. 138.

25. Van Mulders (J.) et Chrispeels (W.), Grammaire néerlandaise, Bruxelles, Didier, <sup>7</sup>1978, p. 153.

26. Cf. Bausch (K.R.), Verbum und verbale Periphrase im Französischen und ihre Transposition im Englischen, Deutschen und Spanischen, Thèse de Tübingen, 1963, p. 226 ; Carvalho (M. de), "Periphrastische Prädikatsformen mit Modalverben im Portugiesischen als Übersetzung von Adverbien und adverbialen Bestimmungen bei finiten Verben im Deutschen", International Review of Applied Linguistics in Language Teaching, V (1967), p. 53-70 ; W. Dietrich, p. 9 ; ~~W. Dietrich~~ Kahn (F.), Le système des temps de l'indicatif chez un Parisien et chez une Bâloise, Genève, Droz, 1954, p. 151-153, 186-187 ; Tesnière (L.), Eléments de syntaxe structurale, Paris, Klincksieck, <sup>2</sup>1965, p. 302-306 ; Wandruszka (M.), Sprachen. Vergleichbar und unvergleichlich, Munich, Piper, 1969, p. 333-349.

27. Weber (H.), Das Tempussystem des Deutschen und des Französischen, Berne, Francke, 1954, p. 174. Voir aussi,

du même, "Die indirekte Tempora des Deutschen und des Französischen", Vox Romanica, XV (1956), p. 1-38, aux p. 8-11.

28 Malblanc (A.), Stylistique comparée du français et de l'allemand, Paris, Didier, 1963, p. 143.

## NOTES DU CHAPITRE 1.

1. Dans ce domaine, la voie a été magistralement tracée par Gérard Moignet (Les signes de l'exception dans l'histoire du français, Genève, Droz, <sup>2</sup>1973), à la mémoire de qui nous voudrions dédier les paragraphes qui suivent.

2. Pour être pleinement rigoureux, il faudrait ajouter que ces deux énoncés présentent une nouvelle ambiguïté :

Pierre n'a rien fait d'autre (ou : rien de plus) que gifler Marie.

Pierre n'a rien fait d'autre (ou : rien de plus) que soulever trente kilos.

Nous reviendrons plus loin sur ce problème (cf. aussi chapitre 3, paragraphe 3.3).

3. Sur la notion de "foyer", voir Kuroda (S.Y.), « Attachment Transformations », dans Reibel (D.A.) et Schane (S.A.), éds, Modern Studies in English, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1969, p. 331-351, notamment à la p. 348 ; Jackendoff (R.S.), Semantic Interpretation in Generative Grammar, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1972, p. 247-254 ; Altmann (A.), Die Gradpartikeln im Deutschen, Tübingen, Niemeyer, 1976, et Gradpartikel-Probleme, Tübingen, Narr, 1978. Il est clair que, dans les exemples cités, le foyer peut être constitué par giflé ou soulevé, si ces verbes reçoivent une accentuation contrastive.

4. Nous avons relevé un exemple oral, sans doute incorrect, où que enfreint la règle énoncée :

Elle n'a plus que droit à une session.  
(sujet francophone de Bruxelles)

Nous verrons que ce phénomène apparaissait déjà aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (cf. chapitre 8). Les propriétés syntaxiques de ne...que ont été étudiées par Piot (M.), "Les restrictions ne...que et seul(e)(s)", Recherches Linguistiques (Vincennes), n° 3 (1975), p. 226-264 ; Barbaud (Ph.), Constructions superlatives et structures apparentées, Thèse de 3<sup>e</sup> Cycle, Paris VIII (Vincennes), 1974, et "Trace Theory and French Restriction Sentences", inédit, 1978. Nous remercions le Professeur Barbaud de nous avoir permis, directement ou indirectement, de consulter ces travaux. Signalons, pour mémoire,



l'article de Baciú (I.), "La négation restrictive", Le Français Moderne, XLVI (1978), p. 135-142, qui demeure à un niveau beaucoup plus élémentaire.

5. Le phénomène a été aperçu dès le Moyen Age, cf. Ashworth (E.J.), "The Doctrine of Exponibilia in the Fifteenth and Sixteenth Centuries", Vivarium, II (1973), p. 137-167. Voir aussi Horn (L.), "A Presuppositional Analysis of Only and Even", dans Papers from the Fifth Regional Meeting, Chicago Linguistic Society, 1969, p. 98-107 ; Keenan (E.L.), "Quantifier Structures in English", Foundations of Language, VII (1971), p. 255-284, aux p. 275-284 ; Smith (S.B.), Meaning and Negation, Paris et La Haye, Mouton, 1975, p. 37-40.

6. Cf. Ashworth; Donzé (R.), La grammaire générale et raisonnée de Port-Royal, Berne, Francke, 1967, p. 155-158; Ducrot (O.), Dire et ne pas dire, Paris, Hermann, 1972, p. 62-65; Horn, "Only and Even"; id., On the Semantic Properties of Logical Operators in English, Thèse de l'Université de Californie, 1972, p. 19-20 ; On notera, incidemment, que cette analyse peut expliquer certaines propriétés "négatives" de l'anglais only (cf. Jespersen (O.), Negation in English and Other Languages, Copenhague, 1917, p. 138-139 ; Klima (E.), "Negation in English", dans Fodor (J.A.) et Katz (J.J.), éd., The Structure of Language", Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1964, p. 246-323, aux p. 311-312 ; Seuren (P.A.M.), Operators and Nucleus, Cambridge, University Press, 1969, p. 131).

Il faut remarquer que les deux phrases utilisées livrent une idée fort approximative de la description à fournir, puisque Pierre n'a mangé rien d'autre que du pain est synonyme de Pierre n'a mangé que du pain.

7. Selon nous, ne se réduit, en français contemporain, à un préfixe verbal analogue au n(e) latin dans nequeo, nescio, nolo.

8. Intuitivement, il nous semble que cette intonation se caractérise soit par une élévation de hauteur en fin de phrase, soit par une mise en relief accentuelle du morphème pas. Pour une analyse plus précise concernant l'anglais, voir Liberman (M.) et Sag (I.), "Prosodic Form and Discourse Function", Papers from the Tenth Regional Meeting, Chicago Linguistic Society, 1974, p. 416-427.

9. Cf. Ducrot, Dire, p. 37-39 et La preuve et le dire, Paris, Mame, 1973, p. 117-131, qui distingue la négation "métalinguistique" ou "polémique" de la négation "descriptive". D'autres auteurs parlent, dans le même sens, de négation "externe" et négation "interne" (Horn, Properties, p. 7-12 ; Karttunen (L.) et Peters (S.), "Conventional Implicature", dans Syntax and Semantics 11 : Presupposition, New York, Academic Press, 1979, p. 1-56), de négation "radicale" et négation "minimale" (Seuren, "Two Negations and Three Truth-Values", exposé à l'Université Libre de Bruxelles, mai 1978), ou enfin de négation "faible" et négation "forte" (Horn, p. 67 ; Blau (U.), Die dreiwertige Logik der Sprache, Berlin, de Gruyter, 1978 ; Reis (M.), Präsuppositionen und Syntax, Tübingen, Niemeyer, 1977, p. 166-170).

10. Cité par Robert (P.), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Société du Nouveau Littré, V, p. 713.

11. Cf., par exemple, Seuren, Operators, p. 131 ; Lakoff (G.), "Repartee", Foundations of Language, VI (1970), p. 389-422, à la p. 393 ; Geerts (W.), "On the Semantics of Italian Adverbial solo", Archivum Linguisticum, VIII (1977), p. 3-12. Il faut reconnaître, en toute justice, que Seuren et Lakoff ont changé d'opinion (cf. Seuren, "Two Negations" et Lakoff, "Linguistics and Natural Logic", dans Davidson (D.) et Harman (G.), éds, Semantics of Natural Language, Dordrecht, Reidel, 1972, p. 545-665, à la p. 583).

12. Cf. Horn, "Only and Even", p. 98-99 et Properties, p. 20-21 ; Ducrot, Dire, p. 152-164 ; Altmann, Gradpartikeln, notamment aux p. 55-86.

13. Pour l'implication matérielle et l'implication stricte, nous nous permettrons de renvoyer à notre article "Le morphème si et la logique formelle", Handelingen van het XXXIe Vlaams Filologencongres, 1977, p. 167-173. Sur la présupposition, voir les travaux de Horn, Keenan, Karttunen-Peters, Seuren, Blau, Reis et Lakoff cités dans les notes précédentes, ainsi que Zuber (R.), Structure présuppositionnelle du langage, Paris, Dunod, 1972 ; Petöfi (J.S.) et Franck (D.), éd., Präsuppositionen in Philosophie und Linguistik, Francfort sur le Main, Athenäum, 1973 ; Martin (R.), Inférence, antonymie et paraphrase, Paris Klincksieck, 1976 ; Tuțescu (M.), La présupposition en français contemporain, Bucarest, 1978. L'utilité du concept de présupposition se trouve remise en doute dans les livres de Kempson (R.M.), Presupposition and the Delimitation of Semantics, Cambridge, University Press, 1975 et Wilson (D.), Presupposition and Non-Truth-Conditional Semantics, Londres et New York, Academic Press, 1975, mais l'argumentation des deux auteurs se fonde sur la confusion entre négation normale et négation métalinguistique (cf. Seuren, "Two Negations" ; Reis (M.), "Entanglement on Factives", Linguistic Inquiry, IV (1973), p. 261-271 et Präsuppositionen, p. 169-170). Nous ne pouvons discuter ici l'importante contribution de Kuroda, "Description of Presupposition Phenomena from a Nonpresuppositionalist Point of View", Linguisticae Investigationes, I (1977), p. 63-161.

14. C'est-à-dire, dans le vocabulaire logique le plus répandu, des phrases ou des propositions. Le niveau intuitif de la présente recherche nous interdit de maintenir partout cette distinction. On se reportera à l'ouvrage de P. Gochet, Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition, Paris, Armand Colin, 1972.

15. Pour un exemple de cette démarche, voir Cooper (D.E.), Presupposition, Paris et La Haye, Mouton, 1974.

16. Dominicy, "Le morphème si". Les recherches beaucoup plus élaborées de Karttunen et Peters vont dans le même sens, mais se situent à l'intérieur d'un cadre théorique assez différent.

17. Le premier type d'échelles correspond à ce que G. Fauconnier, Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais,

Thèse d'Etat de Paris VII, 1976, p. 23-24, appelle les "échelles pragmatiques". En admettant que les cardinaux possèdent, en quelque sorte, un ordonnancement "naturel", nous nous opposons aux vues traditionnelles du logicisme (cf. Russell (B.), Introduction to Mathematical Philosophy, Londres/New York, Allen & Unwin/Macmillan, <sup>2</sup>1920, p. 17, 29-30) mais nous sommes apparemment en accord avec les conceptions de Piaget (voir, par exemple, Piaget (J.) et Szeminska (A.), La genèse du nombre chez l'enfant, Neuchatel et Paris, Delachaux & Niestlé, 1941). Jespersen, Negation, p.82, Smith, p. 31 et Horn, Properties, p. 43, évoquent tous trois l'emploi suivant (cf. notre chapitre 2) :

Marie ne peut vivre qu'avec 10.000 francs par mois (et pas avec moins).

qui semble indiquer que l'échelle des cardinaux peut être renversée sous l'action d'un facteur pragmatique déterminé. Ce point n'a pas été saisi par Altmann, Gradpartikeln, p. 69.

18. Cf. De Rooij (J.), "Maar en alleen (maar)", Spektator, VII (1976-1977), n° 7/8 (février-mars 1977), p. 461-463. L'accent peut jouer ici un rôle fonctionnel (Jackendoff, p. 247-254 ; Altmann, Gradpartikeln, p. 208-215, et Gradpartikel-Probleme, à partir de la p. 95).

19. Sur ce principe, voir Horn, Properties, p. 43-44; Fauconnier, p. 25, 96-97, et surtout le chapitre 4, où se trouve critiquée, en des termes que nous ne pouvons qu'approuver, la théorie des "échelles argumentatives" proposée par Ducrot (Preuve, chapitre 12).

20. Notre analyse est de toute manière préférable à la solution de Horn, Keenan et McCawley (J.D.), Syntactic and Logical Arguments for Semantic Structures, Indiana University, Linguistic Club, 1972, p. 44, qui consiste à attribuer deux sans

distincts à la restriction. D'autre part, il nous semble abusif de ne tenir compte que d'une interprétation, "non ordonnée" ou "ordonnée". Cette dernière démarche est cependant adoptée par Bartsch (R.), The Grammar of Adverbials, Amsterdam, North-Holland, 1976, p. 203-207 et par Shanon (B.), "Even, Only and Almost Hardly", Studies in Language, II (1978), p. 35-70.

212 ; Cf. Grice (H.P.), Logic and Conversation, William James Lectures, Harvard, 1967 ; Ducrot, Dire, p. 134, que nous citons ; id., Preuve, p. 160, 247 ; Horn, Properties, p. 37-42 ; Fauconnier, p. 265.

22. Ducrot, Dire, p. 130, 196, Preuve, p. 229-230 ; Fauconnier, p. 282-283. Sur même, cf. la note suivante.

23. Sur au moins, cf. Horn, Properties, à partir de la p. 38 ; Smith, p. 33-37. Sur seulement, cf. plus loin. Pour l'usage de même, on consultera Kuroda, Altmann, Horn, Ducrot, Karttunen-Peters, Zuber, Tuțescu, Fauconnier, Shanon, ainsi que les travaux suivants : Anderson (S.R.), "How To Get Even", Language, XLVIII (1972), p. 893-906 ; Anscombe (J.-C.), "Même le roi de France est sage", Communications, n° 20 (1973), p. 40-82 ; Fillmore (C.J.), "Entailment Rules in a Semantic Theory", dans Rosenberg (J.F.) et Travis (C.), édés, Readings in the Philosophy of Language, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1971, p. 533-548 ; Fraser (B.), "An Analysis of Even in English", dans Fillmore (C.) et Langendoen (D.T.), édés, Studies in Linguistic Semantics, New York, Holt, 1971, p. 151-178 ; Hirschbühler (P.), "Even : remarques sémantiques", Recherches Linguistiques (Vincennes), n° 1 (1972), p. 129-138 ; Karttunen (F. et L.), "Even Questions", Proceedings of the Seventh Annual Meeting of the North Eastern Linguistic Society, 1977, p. 115-134 ; Martin (R.), "Sur l'unité du mot même", Travaux de Linguistique et de Littérature, XIII/1 (1975), p. 227-243.

24. Cf. Gaatone (D.), Etude descriptive du système de la négation en français contemporain, Genève, Droz, 1971, p. 213-214.

25. Pour d'autres cas, voir Gaatone, Etude, p. 213-214. Dans tous les exemples reproduits, l'agrammaticalité se dissipe en situation métalinguistique.

26. Sur ce phénomène abondamment commenté, on consultera maintenant Fauconnier, chapitres 2, 3 et 4, ainsi que Dessaux (A.-M.), "Le complément ne... nég... de le N temps (Paul n'a pas travaillé de la journée) : un complément de temps ?", Lingvisticae Investigationes, I (1977), p. 259-286, qui

remarque que seulement / ne...que favorise l'usage de ce type d'expressions à polarité négative (cf. note 6) :

Luc a seulement mangé trois pommes de la journée.

Luc n'a mangé que trois pommes de la journée.

L'énoncé Pierre est parti avant d'avoir dormi de la nuit se révèle inacceptable pour des raisons indépendantes.

27. Pour quelques exemples, voir Ebeling (G.), Probleme der romanischen Syntax, Halle, Niemeyer, 1905, p. 135 ; Lerch (E.), Historische französische Syntax, Leipzig, Reiland, 1934, III, p. 151 ; Damourette et Pichon, VI, p. 188 ; Gaatone, Etude, p. 213 ; Moignet, Signes, p. 142. L'ordre seulement pas n'est possible que lorsque seulement supplée au moins (cf. Robert, VI, p. 425).

28. Voir, par exemple, Dominicy, "Les premières attestations de modo au sens de nunc", L'Antiquité Classique, XLIII (1974), p. 267-303, aux p. 273, 291 ; Llorens (E.F.), "La negación en español antiguo", Madrid, Revista de Filología Española (Anejo XI), 1929, p. 31, 147 ; Wagenaar (K.), Etude sur la négation en ancien espagnol jusqu'au XVe siècle, Groningue et La Haye, Wolters, 1930, p. 24, 74, 107-108.

29. Ce phénomène n'a rien à voir avec la "factivité" du verbe regretter, qui présuppose sa complétive (cf., par exemple, Fauconnier, p. 203-208). Avec savoir, autre "factif", au moins se trouve de nouveau exclu :

Je sais qu'il ne m'a pas seulement dit bonjour.

\* Je sais qu'il ne m'a pas au moins dit bonjour.

30. Afin de dissiper toute équivoque, précisons dès maintenant que nous ne tenons compte, ici, que des sens étymologiques. Pour le latin, nous nous fondons sur Ernout (A.) et Meillet (A.), Dictionnaire étymologique de la langue latine, Paris, Klincksieck, 1959.

31. Sur seul(ement), voir Damourette et Pichon, II, p. 86-89, 278-280 ; Nilsson-Ehle (H.), Les adverbes en "-ment" compléments d'un verbe, Lund/Copenhague, Gleerup/ Munksgaard, 1941, p. 144, 201. A propos de alone, cf. l'article de Arakawa (K.), "A Semantic Analysis of Alone", dans Kajita (M.) et al., éd., Studies in English Linguistics, n° 5, Tokyo, Asahi, 1977, p. 291-294.

32. Selon De Rooij, le néerlandais réserverait alleen, terme “extensif”, à la restriction non ordonnée, tandis que maar, devenu aujourd’hui terme “intensif”, ne s’utiliserait que pour exprimer la restriction ordonnée :

Ik heb  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{alleen} \\ ? \textit{maar} \end{array} \right\}$  een broer, geen zusters.

Ik heb  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{maar} \\ ? \textit{alleen} \end{array} \right\}$  één broer, maar drie zusters.

Historiquement, maar provient d’un “signe d’exception” (cf. plus loin). Pour des faits similaires en allemand, voir Altmann, Gradpartikeln, p. 208-215.

33. Cf. Levy (E.), Provenzalisches Supplement-Wörterbuch, Leipzig, Reisland, 1910, VI, p. 604 ; Tommaseo (N.) et Bellini (B.), Dizionario della lingua italiana, Turin, 1920, VI, p. 1343-1346, avec des exemples de puramente ; Fermin (M.H.J.), Le vocabulaire de Bifrun dans sa traduction des quatre évangiles, Thèse d’Amsterdam, 1954, p. 131 ; Gartner (Th.), Raetoromanische Grammatik, Heilbronn, Henninger, 1883, p. 6 ; Liver (R.), Die subordinierenden Konjunktionen im Engadinischen des sechzehnten Jahrhunderts, Berne, Francke, p. 98-99 ; Ulrich, Rhätoromanische Chrestomathie, II, 1, p. 23. Voir aussi Alcover et B. Moll, VIII, p. 1004, ainsi que Gilliéron (J.) et Edmont (E.), Atlas Linguistique de la France [= ALF], 1229.

34. Thesaurus Linguae Latinae [= TLL], I, p. 1633-1634, 1748 ; VIII, p. 66-67. On trouve aussi amplius en lieu et place de magis (TLL, I, p. 2015-2016 et Llorens, p. 67-69). Sur no other/more than, voir Horn, Properties, p. 50, 151-152. Moignet, Signes, p. 123 cite ne... pas... mains... que, mais le sens de cette expression ne nous semble pas proprement restrictif.

35. Cf. Gaatone, Etude, p. 72, 209 note 2 ; Jespersen, Negation, p. 83.

36. Cf. Ashworth ; Donzé, p. 156 ; Horn, Properties, p. 19, 162 ; Ducrot, Dire, p. 63.

37. Cette analyse semble familière aux linguistes roumains, cf. Edelstein (F.), “Sur la proposition circonstancielle d’exception en roumain”, Bulletin de la Société Roumaine de Linguistique Romane, VII (1970), p. 97-100 ; Craşoveanu (D.),

"Observații asupra complementului de excepție și a subordonatei corespunzătoare", Limba Română, XX (1971), p. 151-158. Elle explique pourquoi les signes d'exception deviennent souvent des conjonctions de coordination à valeur adversative (voir Moignet, passim, et sur l'anglais but et le néerlandais maar, les notes 39 et 41).

38. La classification proposée par Moignet, p. 19-20, ne vaut que pour le français. Sur ce point, on consultera aussi Tobler, III, p. 68-98 ; et Ebeling, "Historische französische Syntax", dans Vollmöller (K.), éd, Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie, V (1901-1903), vol. I, p. 164-238.

39. Cf., outre les ouvrages cités en note 38, Jespersen, Negation, p. 127-139 ; Joly (A.), Negation and the Comparative Particle in English, Québec, Université Laval, 1967, p. 31. Sur ab(sque), on consultera d'abord Deroux (C.), "Un problème de syntaxe : doctior ab illo", Latomus, XXXII (1973), p. 709-719, puis le TLL, I, p. 187-188. Le français ou(l)tre, qui a connu une valeur exceptive, n'exprime plus aujourd'hui que le cumul (Moignet, p. 63). Sur les rapports entre ces deux catégories sémantiques, on lira Ciobanu (F.), "Cu privire la construcțiile care exprimă cumulul și excepția", Limba Română, XI, (1962), p. 374-386.

40. Minus et salvus sont postulés en raison des témoignages romans (cf. Gamillscheg, p. 319, et Moignet, p. 124, qui relève au moins de chez Comynnes). Pour un exemple de osté, voir Rickard, Langue française, p. 235, 307).



41. Sur nisi, voir Hand (F.), Tursellinus, Amsterdam, Hakkert, 1969 [Leipzig, 1845], W, p. 215-255. ; Löfstedt (E.), Vermischte Studien zur lateinischen Sprachkunde und Syntax, Lund, Gleerup, 1936, p. 29-35 ; id., Coniectanea, Amsterdam, Hakkert, 1968 [Uppsala-Stockholm, 1950] , p. 28-32. Les successeurs romans sont étudiés par Tobler, Ebeling, Moignet, Wagenaar, p. 116-141 et Espinosa (A.M.), "Old French ne-se-non in Other Romance Languages", Matzke Memorial Volume, Stanford, 1911, p. 76-93. Pour l'étymologie de nur et maar, cf. Kluge (W.), Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache, Berlin, De Gruyter, <sup>19</sup>1963, p. 516 ; De Vries (J.), Nederlands etymologisch woordenboek, Leiden, Brill, 1964, p. 421. Le tour anglais nothing if not est commenté par Kirchner (G.), Gradadverbien. Restriktiva und Verwandtes im heutigen English, Halle, Niemeyer, 1955, p. 110.

42. Sur les redondances latines, voir Löfstedt (E.), Syntactica, Lund, Gleerup, 1956, II, p. 178 ; id., Late Latin, Oslo, Nygaard, 1959, p.22-23 ; Hofmann (J.B.) et Szantyr (A.), Lateinische Syntax und Stylistik, Munich, Beck, <sup>2</sup>1972, p. 526. En ce qui concerne tant seulement, voir Damourette et Pichon, V, p. 188 ; Haase (A.), Syntaxe française du XVIIe siècle, Paris/Munich, Delagrave/Hueber, <sup>7</sup>1969, p. 240 ; Robert, VI, p. 654 ; Bruneau (Ch.), Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne, Paris, Champion, 1926, II, p. 305 ; ALF, 1229, points 5 et 528.

43. Cf. Menéndez Pidal (R.), Orígenes del español, Madrid, Espasa-Calpe (Obras, VIII), <sup>4</sup>1956, p. 21.

44. Cf. Llorens, p. 158-160 ; Moignet, passim. Aux p. 60-61 des Signes, nous trouvons émise l'idée que tant serait, dans les composés en question, "un pronom neutre ou un adverbe signifiant « autant » (...) et qui a pour rôle d'annoncer la subordonnée qui suit". Cette hypothèse nous semble indéfendable au vu des données comparatives.

45. Les systèmes comparatifs à deux termes en ancien français, Bruxelles, Presses Universitaires, 1971.

46. Rappelons le statut de préfixe verbal optionnel que nous attribuons au ne du français contemporain (cf. note 7). Du point de vue logique, Pierre (ne) mange rien s'analyse en :

Pour toute chose x, Pierre (ne) mange pas x.

de telle sorte que rien traduit le quantificateur universel Pour toute chose 'x' et la négation pas.

47. Cf. Ebeling, Probleme, p. 1-9 ; Battaglia (S.), Grande dizionario della lingua italiana, Turin, 1961, I, p. 363 ; Moignet, p. 50 note 93 ; ALEIC, VIII, 1561, point 52 (Ile d'Elbe) ; Liver, p. 102.

48. Voir Moignet, passim ; Cioranescu (A.), Diccionario étimológico rumano, La Laguna, 1966, p. 197, 319 ; Tiktin (H.), Dicționar român-german, Bucarest, Imprimerie de l'Etat, 1911, II, p. 516, 608 ; Ciobanu, "Cu privire", p. 384 ; Damé (F.), Nouveau dictionnaire roumain-français, Bucarest, Imprimerie de l'Etat, 1894, II, p. 12 ; Bejan (D.), "Observații asupra propoziției de excepție", Cercetări de Lingvistică, XIV (1969), p. 91-94 ; Dicționarul limbii române [= DLR], Bucarest, Académie Roumaine, II, 1, p. 53-57, VII, p. 533, 551.

49. Cf. TLL, I, p. 188, 1635-1636, 1748 ; III, p. 1205. Sur nisi, cf. Hand, IV, p. 244-251 ; Löfstedt, Vermischte Studien, p. 33-35 ; Hofmann-Szantyr, p. 596.

50. Wagenaar, p. 129-132 ; Weigert (L.), Untersuchungen zur spanischen Syntax auf Grund der Werke des Cervantes, Berlin, 1907, p. 167-168 ; Moignet, p. 12, 62, 71, 75, etc. ; Ciobanu, "Cu privire", p. 381 ; DLR, VII, p. 533. Voir aussi les exemples romans cités par Espinosa. Pour l'anglais, cf. Joly, p. 30-31 ; Horn (W.), "Zur englischen Syntax", Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literaturen, XCIV (1905), p. 358-370, aux p. 361-364.

51. Cf. plus loin, ainsi que Moignet, p. 49-50 ; Löfstedt, Vermischte Studien, p. 34 ; Hofmann-Szantyr, p. 595-596. La même évolution semble avoir affecté le néerlandais dan (cf. Woordenboek der Nederlandsche taal, La Haye et Leyde, 1916, III, p. 2275).

52. Cf. Hand, IV, p. 251-253 ; Löfstedt, Vermischte Studien, p. 29-35 ; id., Coniectanea, p. 28-32 ; Jespersen, Negation, p. 127-139 ; Wright (J.), English Dialect Dictionary, Londres, 1903, IV, p. 285-286 ; Hatcher (A.G.), “[Don’t] buy but one”, American Speech, XXIV (1949), p. 49-53. Sur fors, voir Moignet, p. 98, ainsi que ALF, 1229, points 795 et 797. Pour alter/altro che, cf. Jaberg (K.) et Jud (J.), Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz [= AIS], IV, 837, points 259, 278, 337, 375. Pour maar et nur, notre note 41. Notons encore que Damé, I, p. 208 signale Fără cît zic, “Je dis seulement”.

53. Sur cette question, voir Moignet, passim ; Ebeling, Probleme, p. 3, 6, 12-13 ; Wagenaar, p. 127, 132, 183-187 ; Meyer-Lübke (W.), Grammaire des langues romanes, Paris Welter, 1900, III, p. 783-785 ; Graeme-Ritchie (R.L.), Recherches sur la syntaxe de la conjonction “que” en français, Paris, Champion, 1907, p. 104-109 ; Melander (J.), Etude sur “magis” et les expressions adversatives dans les langues romanes, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1916 ; id., “L’origine de l’espagnol no más au sens de seulement”, Studier i Modern Språkvetsenskap, VII (1920), p. 77-84 ; Kany, Syntax, p. 313-317 ; id., “American-Spanish no más”, Hispanic Review, XIII (1945), p. 72-79 ; Găzdaru (D.), “Español no más y rumano númai en su desarrollo paralelo”, Filología, I (1949), p. 23-42.

54. Pour le français, voir Jonas, p. 95 note 2. Sur le roumain mai, cf. Găzdaru, p. 31 ; Tiktin, II, p. 941-943 ; DLR, VI, p. 37-45.

55. Cf. Battaglia, IX, p. 485 ; ALEIC, IV, 656 ; VIII, 1429, 1456, 1561, IX, 1757.

56. Sur l’occitan ma(-que), voir Boucoiran (L.), Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux, Paris, Maisonneuve, 1884, p. 873 ; Mistral (F.), Lou tresor dóu felibrige, Aix-en-Provence, Rollet, 1968, p. 247.

57. Cf. Moignet, p. 45 ; Crașoveanu, “Observații asupra complementului”, p. 151 ; DLR, VII, p. 551.

58. Găzdaru, p. 42 ; Bec (P.), Manuel pratique d'occitan moderne, Paris, Picard, 1973, p. 164 ; Damé, II, p. 134 ; Iordan, Crestomație, II, p. 146 ; AIS, IV, 837 ; et, sur la dissimilation, Rohlfs (G.), Historische Grammatik der italienischen Sprache, Berne, Francke, 1954, III, p. 183.

59. AIS, IV, 837 ; ALEIC, IV, 656, point 3 ; ALF, 1229, points 950, 966, 972, 985, 986, 987 ; Rohlfs, Grammatik, III, p. 183.

60. Voir les travaux cités en note 53, ainsi que Alcover et B. Moll, VII, p. 780 ; Liver, p. 99 ; Gartner, Grammatik, p. 5-6 ; AIS, IV, 637 ; Rohlfs, Grammatik, III, p. 183 ; Tiktin, II, p. 608, 1064 ; DLR, II, 1, p. 53-57 et VII, surtout aux p. 533, 551-552 ; Edelstein, p. 97-99 ; Avram (M.), Evoluția subordonării circumstanțiale cu elemente conjuncționale în limba română, Bucarest, Académie Roumaine, 1960, p. 197 ; Bejan ; Ciobanu, “Cu privire”, p. 384 ; Mihăescu (N.), “Cu privire la folosirea unei formule a corelației sintactice : nu numai... ci și”, Limba Română, XII (1963), p. 607-610.

61. Cf. ALF, 1229, Allier, Creuse (ma seulement, point 601), Haute-Loire, Puy-de-Dôme ; Boucoiran, p. 873 ; Mistral, p. 247 ; Piat (L.), Dictionnaire français-occitanien, Aix-en-Provence, Rollet, 1970, p. 851 ; Bec, Manuel pratique, p. 164 ; Gartner, Grammatik, p. 5-6 ; Liver, p. 47 ; AIS, IV, 837 (romanche et dialectes italiens) ; Vieli (R.) et Decurtins (A.), Vocabulari romontsch sursilvan – tudestg, Coire, Ligia Romontscha, 1962, p. 405 ; Uffer, Rätoromanische Märchen, p. 104, 114, 192, 212-214, 222, etc. ; Pascu (G.), Dictionnaire étymologique macédo roumain, Iași, Cultura Națională, 1925, I, p. 112 ; Papahagi (T.), Dictionnaire aroumain, Bucarest, Académie Roumaine, 1963, p. 649, 658 ; Pușcariu et Breazu, Antologie, p. 81 ; Iordan, Crestomație, III, p. 438 ; Petrovici (E.), Atlasul lingvistic român (serie nouă) [= ALR], Cluj, Académie Roumaine, 1969, VI, 1744 et 1796.

62. Cf. notre chapitre 8, ainsi que Remacle, p. 268-269 ; Crașoveanu, “Observații asupra complementului”, p. 151, 156. L'italien che semble d'apparition plus récente : Ebeling, Probleme, p. 4-5 ; Moignet, Signes, p. 50, 183 note 1 ; id., Etudes de psycho-systématique française, Paris, Klincksieck, 1974, p. 235. En Corse, on trouve quam = “seulement” (ALEIC, IV, 656, point 4), mais le plus souvent non... quam (IV, 656 ; VIII, 1429, 1456, 1561 ; IX, 1757).

## NOTES DU CHAPITRE 2.

1. Voir Walde (A.) et Hofmann (J.B.), Lateinisches etymologisches Wörterbuch, Heidelberg, Winter, <sup>3</sup>1954, II, p. 810 ; Pokorny (J.), Indogermanisches etymologisches Wörterbuch, Berne et Munich, Francke, 1959, p. 1129 ; Meyer-Lübke, Grammaire, p. 623 ; Cioranescu, p. 1-2 ; Hasdeu (B.P.), Etymologicum Magnum Romaniae, Bucarest, I, 1886, p. 81- 86 ; Kluge, p. 359.

2. Barely est à rattacher à l'adjectif bare "nu", cf. Oxford English Dictionary [OED], I, p. 668-669, tandis que scarcely dérive de scarce, qui doit être rapproché d'une famille romane comprenant le portugais escasso, l'ancien occitan esca(r)s, l'espagnol escaso, l'italien scarso (ibid., VIII, p. 183-185). On remarquera que l'occitan actuel tout escas, escassomen, escasso peno a le sens de "à peine" (cf. Piat, p. 685). Sur les nuances qui séparent hardly de barely ou scarcely, voir Jacobson (S.), On the Use, Meaning and Syntax of English Preverbal Adverbs, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1978, p. 75-76. Le néerlandais nauwelijks s'est formé d'après nauw, "étroit", cf. De Vries, p. 464.

3. Jespersen, Negation, p. 38-39 ; Kruizinga (E.) An English Grammar for Dutch Students. Volume II : Grammar and Idiom, Groningue, Noordhoff, 1935, p. 82-83 ; Seuren, Operators, p. 131 ; Jakobson, Use, p. 35, 113-114 ; Ducrot, Dire, p. 265-266. Sur les rapports entre hardly et almost, voir encore l'article de Shanon. Cf. aussi Bartsch, p. 199-211 (kaum = fast nicht).

4. Voir Löfstedt, Syntactica, II, p. 220-221, qui cite trois autres exemples ; Keniston (H.), ~~~~~

The Syntax of Castilian Prose : The Sixteenth Century, Chicago, University Press, 1937, p. 581, à qui nous devons l'attestation de la Seraphina. Nous reviendrons plus loin sur la forme vix-dum.

5. Dans toutes les règles que nous formulerons désormais, l'ordre des éléments n'a qu'une valeur conventionnelle. Pour l'emploi de nunca dans le passage de Sánchez Mazas, voir notre paragraphe 2.1.3.

6. Ces "indéfinis" sont des éléments à "polarité négative", cf. chapitre 1 et Klima, p. 254, 273-274 ; Stockwell (R.P.) et al., The Major Syntactic Structures of English, New York, Holt, Rinehart and Winston 1973, p. 265, 268-269, 273-293 ; Tottie (G.), Fuzzy Negation in English and Swedish, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1977, notamment aux p. 21-22.

7. Cf. Stockwell et al., p. 609. *~~~~~*  
L'exemple cité est emprunté à Jacobson (S.), Adverbial Positions in English, Stockholm, AB Studentbok, 1964, p.272. On notera aussi l'attestation suivante :

"That is scarcely answering my question"  
I nodded. "No, That is scarcely answering your question".  
(Chandler, Big Sleep, p. 203)

8. Cf. Labov (W.), "Negative Attraction and Negative Concord in English Grammar", Language, XLVIII (1972), p. 773-818 ; et Murata (Y.), "Multiple Negation in B[lack] E[nglish] V[ernacular] ", dans Kajita (M.) et al., eds, Studies in English Linguistics, Tokyo, Asahi, 1977, p. 118-125. Nous trouvons le même phénomène avec scarce(ly) durant la période allant du XVe au XVIIe siècle (cf. OED, VIII, p. 184-185).

9. Cf. Grevisse (M.), Le Bon Usage, Gembloux, Duculot,<sup>8</sup> 1964, p. 905. En Corse, l'on relève appena (di) "un peu (de)", cf. ALEIC, III, 444 ; V, 963, 975, 978 ; VIII, 1419 ; X, 1963.
10. Voir, à ce propos, Tobler, IV, p. 40-41 ; Tobler-Lommatzsch, Altfranzösisches Wörterbuch, VII, p. 562 ; et, pour une attestation similaire chez Du Bellay, Damourette et Pichon, VI, p. 155. Sur avis unches (< ad-vix unquam), cf. Tobler-Lommatzsch, I, p. 744, qui relèvent un exemple analogue dans Eneas. L'éditeur Storey, p. 122, coupe après C'est avis, mais l'interprétation traditionnelle nous semble de loin préférable ("C'est à peine si l'on peut s'en rapprocher").
11. Cité par Sneyders de Vogel (K.), Syntaxe historique du français, Groningue et La Haye, Wolters,<sup>2</sup> 1927, p. 375 ; cf. aussi Tobler, IV, p. 40 ; Rosellini (A.), "Les signes négatifs chez Philippe de Novare", Studi Francesi, VIII(1964), p. 265-272, à la p. 270 ; et, pour un exemple de Comynes, Stéfanini (J.), La voix pronominale en ancien et en moyen français, Aix-en-Provence, Faculté des Lettres, 1962, p. 640. Martin (R.), Le mot "rien" et ses concurrents en français, 1966, p. 205, relève la combinaison à peine... riens chez Machaut.
12. Cf. Cuervo (R.J.), Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1953, I, p. 530 ; Llorens, p. 183-184 ; Wagenaar, p. 8, 35, 87, 111, 127, 176.
13. Sur sans, on consultera surtout Riegel (M.), "La représentation sémantique de sans que", Travaux de Linguistique et de Littérature, XV (1977), p. 337-359.

14. Voir, par exemple, Hofmann-Szentyr, p. 455, 678 ; Meyer-Lübke, Grammaire, III, p. 789 ; Tobler, IV, p. 40 ; Tommaseo-Bellini, I, p. 518-519 ; Battaglia, I, p. 559-560, à propos de l'italien appena ... non/non ... appena ; Alcover et B. Moll, I, p. 761.
15. Citons, sur ce sujet, Avram, p. 48-49, 59 ; Hartmann (E.), Die temporalen Konjunktionen im Französischen, Thèse de Göttingen, 1903, p. 113-116 ; Chetrit (J. ), Syntaxe de la phrase complexe à subordonnée temporelle, Paris, Klincksieck, 1976, p. 114-115 ; Sten, Emploi des temps, index, et particulièrement aux p. 87-88 ; Dicziunari rumantsch grischun [DRG], I, p. 313 ; ALEIC, IV, 612.
16. Exemple cité par Dauzat (A.), "Notes sur la syntaxe du patois de Vinzelles et des patois de la basse Auvergne", Annales du Midi, XXIV (1912), p. 382-396 et 551-560, à la p. 559.
17. Pour un usage similaire de barely et scarcely, voir Jespersen, A Modern English Grammar on Historical Principles [MEG], Londres, Allen & Unwin, 1956, V, p. 43 et le OED, VIII, p. 185.
18. Klappenbach (R.) et Steinitz (W.), Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache, Berlin, Akademie-Verlag, 1960, III, p.2063.
19. Cf. Meyer-Lübke, Grammaire, III, p. 606 ; Hartmann, p.107-113 ; Chetrit, p.114-115 ; Blass (J.), Der Ausdruck der zeitlichen Unmittelbarkeit, Berne, Francke, 1960, p. 5-6. Le français utilise le tour ne ... pas plus tôt ... que, tandis que l'anglais a formé hardly ... than sur le modèle de no sooner ... than, cf. Joly, p. 32-36.



20. Cf. Cuervo, Diccionario, I, p. 529, qui cite également Lope de Vega. Aun apenas est attesté dans le Lazarillo (p. 50). Les faits semblent similaires en catalan, cf. Par (A.), Sintaxi catalana segons los escrits en prosa de Bernat Metge, Halle, Niemeyer, 1923, p. 358.
21. Cf. Tommaseo-Bellini, p. 518-519 ; Battaglia, p. 560 ; Tobler, IV, p. 40 ; Seuren, Operators, p. 132.
22. Cf. Hofmann-Szantyr, p. 455 , 678 ; TLL, VIII, p. 243-244 ; Sten, Emploi des temps, index ; Wagenaar, p. 8 ; Bezzola (R.R.) et Tönjachen (R.O.), Dicziunari tudais-ch-rumantsch ladin, Samedan, Lia Rumantscha, 1944, p. 572 ; DRG, I, p. 313. On trouve no...mal...apena dans un texte dolomitique (Jordan, Crestomatie, III, p. 1061). Voir aussi Rohlf's, Grammatik, III, p. 183.
23. Cf. les articles reproduits dans Hulshof (H.), éd., Transformationeel-generatieve grammatica in artikelen, Groningue, Willink, 1975, p. 239-280.
24. A propos de presque, voir les travaux de Ducrot (Dire, p. 262-265 ; Preuve, p. 231-232), Shanon , Bartsch et Ballweg (J.), "Zur Semantik von fast", dans Ehrlich (V.) et Finke (P.), éds, Beiträge zur Grammatik und Pragmatik, Kronberg, Scriptor, 1975, p. 155-169. Rappelons cependant que nous n'acceptons pas la théorie argumentative défendue par Ducrot (cf. note 19 du chapitre 1).
25. De nouveau, le problème est que le posé, tel que nous l'exprimons, équivaut à Pierre a presque fini son travail (cf. Chapitre 1, note 6).
26. Nous substituons Il s'en faut de beaucoup à Il ne s'en faut pas de peu. Sur le problème posé par la négation des phrases contenant "presque", voir Bartsch, p. 321-322.

27. Notre analyse rejoint, pour la répartition du sens entre présupposé et posé, les suggestions de Ducrot, Dire, p. 255-262 ; Preuve, p. 233. Nous formulerons une critique de détail au paragraphe 2.3. Cf. aussi notre note 24.

28. Jespersen, Negation, p. 80-96 ; Damourette et Pichon, VI, p. 238-239. Voir aussi Ducrot, Preuve, p. 238-242 ; Horn, Properties, p. 38-45 ; Fauconnier, p. 266-267. Tous les auteurs cités s'accordent à penser que la négation métalinguistique permet une interprétation différente :

Pierre n'a pas six ans mais sept !

29. Cf. notre article, "Le morphème si", p. 167-173, ainsi que Fauconnier, p. 25, 96-97, 264-266.

30. Pour appena, voir AIS, IV, 837, points 216, 222, 234, 249, 275, 412 ; ALEIC, IV, 656, point 45 ; VIII, 1429, points 13, 36. L'exemple suivant est particulièrement illustratif :

" (...) Ho soltanta una licenza", disse Drogo,

" Appena una licenza ?", fece subito Maria

(Buzzati, Deserto, p.177)

31. arrejar = arriesgar, apostar ; encuentro = entrepiera, ingles (cf. Borges et Bioy Casares, I, p. 312 et 473, II, p. 89). On remarquera l'usage similaire de no más.

32. La valeur "extensive" de apenas est signalée par les lexicographes, cf. Morais, I, p. 989 ; Holanda, p. 113. Sur barely, voir OED, I, p. 669-670.

33. En effet, la paraphrase de à peine à l'aide de presque pas ne nous fournit qu'une indication intuitive des conditions à remplir par une description rigoureuse formulée dans un langage artificiel distinct du français.

34. Cet argument ne vaut évidemment pas pour l'espagnol du XVIIe siècle où l'on trouve casi aun no (cf. plus haut).

35. Cf. notre article "Les premières attestations de modo", p. 275-277.

36. Voir Soerrento (L.), Sintassi romanza, Varese et Milan, Istituto Editoriale Cisalpino, 1949, p. 46, 56-57, qui consacre un long développement aux constructions "parahypotaxiques" dont le second membre est introduit par "et". L'on trouve cinq autres exemples avec effatus dans l'oeuvre de Virgile (cf. H. Merguet, Lexikon zu Vergilius, Hildesheim, Olms, 1960 [Leipzig, 1912], p. 200). En outre, le participe fatus se combine très fréquemment avec vix chez le même auteur (Merguet, p. 256).

37. Cf. Kühner (R.) et Stegmann (C.), Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, <sup>2</sup>1914, II, 2, p. 272.

38. La ponctuation de ce passage nous est personnelle. Nous voyons en onde une variante de ende qui se rapporte à al : "la reine envoya dire à Lancelot qu'il vienne la rejoindre, qu'il ne fasse rien d'autre (= sans plus attendre)". Pietsch, Spanish Grail Fragments, II, p. 241, estime que onde est mis pour un donde conditionnel (cf. Mondéjar (J.), "La expresión de la condicionalidad en español", Revista de Filología Española, XLIX (1966), p. 229-254, notamment aux p. 240-241) : "la reine envoya dire à Lancelot qu'il vienne la rejoindre s'il ne faisait rien d'autre". Cette interprétation nous paraît inacceptable. Alvar (Textos, II, p. 783, 884) croit trouver un onde équivalent à ya que dans un texte judéo-espagnol où, en réalité, le mot acquiert, comme donde la valeur de "chez".

39. L'on relève un exemple similaire à la même page. Dans les deux cas, le passage correspondant de la Crónica de Veinte Reyes contient luego que. Voir encore Reliquias, p. 217, 221.

40. Cf. Tiktin, I, p. 308, 319 ; Avram, p. 44, 47, 50, qui date numai c du XIXe siècle ; DLR, VII, p. 553 ; ALR, VI, 1801, point 682 ; Dictionarul limbii române literare contemporane [DLRLC], Bucarest, Académie Roumaine, 1957, III, p. 228 ; Guillerrou (A.), Essai sur la syntaxe des propositions subordonnées dans le roumain littéraire contemporain, Paris, Didier, 1962, p. 79. Numai cît s'est conservé dans certains dialectes.

41. Cf. Moignet, Signes, p. 137-138 ; Wilmet, Systeme, p. 192-193 ; Godefroy, Dictionnaire de l'ancienne langue française, V, p. 91-92 ; Huguet, Dictionnaire de la langue française du XVIe siècle, V, p. 87.

42. Cf. Kany, "no mäs" et Syntax, p. 313-317.

43. Cf. DLR, VII, p. 551 ; Guillerrou, p. 24, 57 ; DLRLC, III, p. 228. Numai cã est passé, en roumain contemporain, de l'acception "sauf que", à un emploi adversatif ( Craşoveanu, "Observații asupra raportului adversativ ( În jurul locuțiunii conjuncționale numai cã)", Limba Română, XXVI (1977), p. 223-230). On trouve numai cît et numai sã au sens de "sauf que, mais" (Tiktin, I, p. 308 ; Drăghici-Tănase, Texte, p. 242, chez Sadoveanu ; Bejan ; Craşoveanu, p. 288, chez Agîrbiceanu), ainsi que numai cã au sens de "dès que" (DLR, VII, p. 549). Mais ceci ne semble se produire que dans une langue ancienne ou dialectale. L'ancien romanche no ma scha correspond à numai sã (Liver, p. 99).

44. Cf. Kuhner-Stegmann, II, p. 272 ; Moignet, Signes, passim ; et l'ensemble des références citées en notes 41 et 46.

45. Pour un autre exemple, voir Bertini, Testi spagnoli del secolo XV°, p. 99.

46. Cf. Moignet, Signes, p. 31, 77, 84, 94, 128 ; voir aussi Tobler-Lommatzsch, V, p. 867-870 ; Godefroy, V, p. 91 ; Huguet, V, p. 87 ; Lerch, p. 305-312.
47. Exemple mexicain fourni par McWilliams (R.D.), "The Adverb in Colloquial Spanish", dans Kahane (H.R.) et Pietrangeli (A.), éds, Descriptive Studies in Spanish Grammar, Urbana, University of Illinois, 1954, p. 73-137, à la p.104.
48. Cf. Mistral , II, p. 247 ; Badía Margarit, II, p. 113-114. Pour l'ancien occitan, voir Levy, V, p. 33 et Henrichsen (A.J.), Les phrases hypothétiques en ancien occitan, Bergen, Grieg, 1955, p. 36, 71-72.
49. C'est déjà l'hypothèse de Lerch, II, p. 308-309 et Sneyders de Vogel, p. 309.
50. Cf. Meyer-Lübke, Grammaire, III, p. 722-723 ; Tobler-Lommatzsch, IX, p. 784 ; Henrichsen, p. 38-39, 65-69 ; Badía Margarit, II, p. 113-114 ; Mondéjar, p. 247. Le romanche a pür cha, à coté du latinisme solum chia (Liver, p. 98-99).
51. Cf. chapitre I, ainsi que Ducrot, Dire, p. 189 ; Preuve, p. 271-274 ; Tuțescu, p. 139-139.